

L'ANCÊTRE DU DÉPANNEUR



LOUISE PAGÉ

Au début des années cinquante, mes parents Rosaire PAGÉ et Madeleine BROUÉ géraient un restaurant — épicerie situé au 4314 rue Chambord sur le Plateau Mont-Royal. Celui-ci n'existe plus aujourd'hui, mais l'enveloppe extérieure du bâtiment est restée foncièrement la même que sur la photo.

La famille résidait dans un logement attenant au commerce. L'inventaire des produits à vendre ressemblait à celui d'un dépanneur actuel – lait, pain, gâteaux, boissons gazeuses appelées alors liqueurs, produits de toilette, chips, bonbons, crème glacée et revues –, mais avec une exception de taille impensable aujourd'hui : l'absence de boissons alcoolisées. De plus, ils offraient les services de sandwicherie, où le client pouvait consommer sur place en s'asseyant sur un tabouret ou encore emporter. Finalement, on offrait aussi un service de livraison à bicyclette qui fut très apprécié.

Rosaire PAGÉ, épicier et charpentier menuisier de métier, est né en 1916 à Saint-Jérôme. Il a habité le Plateau Mont-Royal à partir des années 1920. Madeleine BROUÉ est née en 1920 sur le Plateau Mont-Royal. Avec ses dix frères et soeurs, ils ont habité plusieurs logements du Plateau, déménageant à mesure que la famille s'agrandissait. Le dernier logement fut le 4529 rue Chabot. Le patronyme BROUÉ est rare au Québec, il est apparu avec l'arrivée de son grand-père Jean BROUÉ en 1885. Né à Oust, un hameau des Pyrénées, Jean BROUÉ dit Cabillot a quitté son



Rosaire Pagé, au comptoir de son épicerie (archives : Louise Pagé)



L'ancien épicerie Pagé de la rue Chambord (archives : Louise Pagé)

pays à vingt ans avec un ours brun. Le métier de montreur d'ours lui a permis de payer son voyage en Amérique. Madeleine BROUÉ a appris avec son grand-père ariégeois les rudiments de la cuisine française de tous les jours. Au restaurant, elle préparait avec joie les sandwiches pour les clients.

France Pagé, la fille aînée de l'épicier, née en 1945, a passé les premières années de sa vie dans le Plateau Mont-Royal au sein de la ribambelle d'oncles et tantes, tous citoyens du Plateau. Elle a fréquenté l'école Marie-Immaculée sous la direction des Soeurs de Ste-Croix. Elle était très fière à l'âge de huit ans d'écrire l'affiche – Pâtisserie Française Viandes Froides. Le cornet de crème glacée coûtait 5 cennes. Jean-Pierre, le fils de l'épicier, né en 1948,

garde encore aujourd'hui d'heureux souvenirs du petit commerce. Louise, l'auteure de ces lignes, deuxième fille, est née en 1953. On me plaçait sur le comptoir dans un panier pendant que mes parents servaient les clients. Ma mère m'a raconté qu'une dame (désespérée à l'idée de ne pas avoir d'enfant), femme d'un avocat du Plateau, a essayé de me kidnapper dans le but de m'adopter alors que ma mère m'avait laissée dormir dans un landau (appelé carrosse à l'époque) à la porte du restaurant. L'épisode du restaurant a duré cinq ans jusqu'en 1955. Mes parents ont alors déménagé à Cartierville près du Parc Belmont. La famille s'est agrandie plus tard de deux autres enfants : Line née en 1955 et Christian né en 1962. Ils n'ont pas connu le Plateau Mont-Royal des années cinquante et le restaurant épicerie, mais en ont abondamment entendu parler. Preuve que la tradition orale est partie intégrante du devoir de mémoire d'une famille, d'un quartier et d'une époque.